

RÉSUMÉS

I. ACTES DU COLLOQUE « RELIRE L'APOLOGIE PASCALIENNE »

1. La question de l'apologie

Jean MESNARD

Pascal, témoin moderne du christianisme

Il n'est pas facile de mentionner Pascal en le désignant par un mot ou une expression qui lui convienne exactement et complètement. D'où la proposition faite ici d'en employer trois : « témoin moderne du christianisme ». Suivons l'ordre inverse de ces termes pour les expliquer l'un par l'autre en les précisant.

« Chrétien » est peut-être le mot que l'on applique le moins naturellement à Pascal, comme s'il n'appartenait pas d'abord pleinement à cette catégorie, tout en y occupant une place exceptionnelle, qu'il est très important de définir, et peut-être pour cette raison.

« Moderne » est l'un des mots qui pourront y servir. Il l'est de deux façons différentes, et qui ne s'opposent pas, finissant au contraire par se compléter : il prend totalement en compte l'apport de la Renaissance, garde de l'ancien ce qui est synonyme d'authentique mais récuse beaucoup des nouveautés que la scolastique a introduites. Moderne, il l'est aussi par l'emprise que la science nouvelle, et notamment les mathématiques, a exercée sur son esprit, et par le modèle qu'il a voulu y trouver pour toute forme de la pensée.

Dans le mot au sens le plus riche, celui de « témoin », l'ancien et le moderne se rencontrent. C'est un terme évangélique : le Christ l'applique à ses disciples. Il prend une connotation plus liturgique, sans faire oublier son origine juridique, lorsqu'il se mue en « confesseur » et, plus radicalement, en « martyr ». Il évoque des idées voisines de celle d'« apôtre » dans un XVII^e siècle féru de missions, propice à la naissance d'une apologétique neuve telle que la conçoit Pascal. Mais, comme l'humain et le religieux s'interpénètrent profondément chez lui, ce sens très religieux n'exclut pas celui, profane, d'« honnête homme ».

Hubert AUPETIT

Pour en finir avec l'apologie ?

Nulle part Pascal, ni ses proches, ni ses amis, n'ont vu dans les *Pensées* une « apologie », contrairement à la plupart des éditeurs modernes. Comment expliquer la fortune de cette éponymie posthume ? Inventée par Victor Cousin, reprise par la plupart de ses successeurs, elle véhicule un double souci philologique et idéologique dont on peut évaluer les apports et les travers. De grands progrès ont certes été accomplis grâce à elle dans l'édition et la critique pascaliennes, au prix de présuppositions discutables. N'est-ce pas réduire les *Pensées* que de les ramener à un modèle défensif, de plus imprécis quant à son objet ? Le modèle rend-il compte de leur grande hétérogénéité d'écriture ? Que faire de certains fragments cruciaux qu'il met à l'écart ? Quelle place peut y trouver l'épistémologie pascalienne paradoxale de la « figure » ? Enfin, en achevant l'œuvre à la place de l'auteur, ne se prive-t-on pas d'approches herméneutiques adéquates aux œuvres inachevées, voire inachevables ?

Il ne s'agit pas « d'en finir avec l'apologie », mais de montrer en quoi ce qui doit rester une hypothèse rhétorique révèle l'excédent poétique des *Pensées*, et leur vitalité indémodable.

Vincent CARRAUD

Le dessein de Pascal : De la vraie religion, ou une apologétique de la douceur

L'élucidation du « dessein » de Pascal – « travailler contre les athées » – requiert de poser trois questions, examinées à partir de la *Vie de M. Pascal* de Gilberte Périer et telles qu'elle permet de les articuler : 1/ Ce dessein accomplit-il des « pensées » ou des « réflexions » antérieures de Pascal, en particulier sur les miracles, ou rompt-il avec elles ? 2/ Qu'est-ce qu'un athée, que sont ces athées (et non qui sont ces athées) contre qui Pascal a voulu écrire ? 3/ Pascal a-t-il voulu les « convaincre » – autrement demandé : y a-t-il un modèle d'apologétique auquel obéit le dessein des *Pensées* ? La présente étude répond à ces trois questions.

Laurent THIROUIN

Le pari au départ de l'apologie

Plutôt que de revenir à la vieille question irritante de la place du pari dans une *dispositio* hypothétique des Pensées, je voudrais m'interroger ici sur la fonction spirituelle de l'argument et montrer son importance séminale au départ même de l'entreprise pascalienne. Pour ce faire, je m'attarderai sur deux points problématiques, qui me semblent à la source de bien des incompréhensions, et qui gouvernent en tout cas l'interprétation de ces célèbres pages :

1/ l'absence de l'enfer et de la damnation dans le scénario du pari ;

2/ la nature exacte d'un parti, dans le vocabulaire de Pascal, et le sens de l'étrange formule, « cela ôte tout parti », tardivement restituée dans l'histoire éditoriale du texte.

De ces deux considérations, il ressort que la notion même de pari entraîne un gauchissement métaphorique, une représentation biaisée de la proposition spirituelle faite à l'incroyant. Il faudrait, à mon sens, lire ces pages comme une méditation parfaitement conséquente sur l'espérance. Ainsi, loin d'être une petite apologie annexe, destinée à un public particulier, les pages connues comme le pari peuvent être considérées comme le fondement même de l'œuvre, ce qui autorise et suscite la suite du discours.

2. L'écriture des *Pensées*

Laurence PLAZENET

Sordes et trivialisés dans les Pensées : pour un Pascal écrivain

Les *Pensées* contiennent de très nombreuses images triviales, voire grossières, d'allusions à des choses basses ou « sordes ». Quoiqu'elles confèrent beaucoup de relief au recueil, elles sont d'ordinaire considérées comme des anomalies qu'il convient d'explicitier par le dessein moral de l'auteur : oser le réel, choquer un lecteur tapi dans ses confort. L'article envisage ces éclats du texte pascalien en eux-mêmes pour montrer qu'ils

relèvent des états les plus anciens de la composition du volume et font l'objet d'un travail minutieux de Pascal, qui en force quasi systématiquement la brusquerie, loin de jamais les censurer. Les modèles de la Bible et de l'observation scientifique, d'autre part, ne jouent pas le rôle qu'on leur attribue traditionnellement. Pascal met en œuvre, par les disruptions triviales qu'il impose au discours apologétique, un sublime qui révèle dans les *Pensées* un soubassement littéraire authentique.

Hall BJORNSTAD

Relire ce qu'on n'a jamais lu. Remarques sur la dignité du roseau pensant

Certains passages des *Pensées*, même fameux, n'ont pas forcément fait l'objet d'une analyse très fouillée. C'est en particulier le cas du célèbre « roseau pensant ». Le redressement du roseau, l'épanorthose, annonce la façon dont l'homme retrouvera sa dignité. Il existe dans cette image une tension entre apologie anti-humaniste et symbolisme de la dignité humaine. Cette tension, qui traverse toute l'œuvre, est particulièrement fascinante dans le cas de cette image du roseau.

Laurent SUSINI

Fondements de la rétorsion dans les Pensées de pascal

Une des caractéristiques de Pascal est sa propension, dans les *Pensées* mais aussi dans les *Provinciales*, à reprendre les arguments de ses adversaires pour les retourner contre eux. Cette rhétorique de la rétorsion a pu parfois susciter de l'agacement. N'y voir qu'une tactique ou une manœuvre est peut-être cependant réducteur. Il y a là, pour le moins une méthode. Il s'agit de démontrer, par l'impossible et le paradoxe, au rebours du cartésianisme, l'incapacité naturelle de l'homme à rejoindre la vérité autrement que par l'erreur ou par ce que sa raison ne parvient à comprendre.

3. L'anthropologie des *Pensées*

Nawalle EL YADARI

L'apologie pascalienne et l'obstacle de la subjectivité

Il s'agit d'analyser l'apologie sur un mode polémique au sens pascalien du terme, c'est-à-dire comme la rencontre de deux subjectivités incarnées, présentant des dispositions affectives différentes. La subjectivité libertine provoque l'effroi pascalien, dont on peut penser qu'il n'est pas que feint, mais qu'il est le reflet d'une interrogation existentielle, interrogation à laquelle l'apologie doit répondre en essayant de comprendre cet autre si différent, en se plaçant sur son propre terrain. Or, cette interrogation ne saurait être résolue de façon satisfaisante sur le plan anthropologique, puisqu'elle demande de faire appel à un troisième terme, à savoir Dieu. La tentative de compréhension d'autrui n'aboutit pas finalement à une inter compréhension, mais au contraire donne lieu à un renforcement mutuel des positions antagonistes.

Hélène BAH OSTROWIECKI

La quiétude comme expérience impossible

Pour saint Augustin, l'état de seconde nature voué à l'inquiétude, le repos ne se trouvant qu'en Dieu. Dans les *Pensées*, conformément à cette tradition, Pascal tente de persuader le lecteur que la quiétude est une expérience impossible. Mais il y conceptualise aussi paradoxalement le « divertissement », qu'il emprunte à la tradition sceptique montanienne, concédant que, jusqu'à un certain point, il est possible que les hommes s'en satisfassent. Cette position paradoxale, qui implique le discrédit de la raison dans sa capacité à emporter la conviction, consiste moins à opposer à une expérience partagée (celle de la satisfaction dans l'agitation) une autre expérience (celle de l'espérance inquiète d'atteindre le vrai par la foi), qu'à susciter des sentiments spécifiques auprès du lecteur, en s'appuyant sur l'imagination.

Sylvia GIOCANTI

Une apologie par l'extérieur : la place du corps dans les Pensées de Pascal

Si l'apologétique de Pascal présente souvent le corps comme un obstacle à la pensée, elle n'invite pourtant pas à rejeter cette forme extérieure pour retourner à une intimité spirituelle, ni à creuser ce fond pour y rencontrer une transcendance. Le corps dans les *Pensées*, à la fois chair, cœur, Machine et Église, est plutôt la réalité, révélatrice de la complexité humaine, dont il faut faire usage pour réguler une vie intérieure erratique. L'extériorité du corps, en face d'une pensée qui prétend être le propre de l'homme et n'en incarne le plus souvent que la présomption, est un gage de sa fiabilité, et le support incontournable dans la seconde nature d'un décentrage du sujet capable de le resituer dans sa fondamentale relativité, et dans sa double appartenance à la nature et à l'Église.

4. Morale et apologétique dans les *Pensées*

Maria Vita ROMEO

L'échelle de la morale dans les Pensées

Le problème ancien du rapport entre l'humain et le divin est au cœur des *Pensées* de Pascal. Celui-ci tente d'y réaliser une synthèse entre christianisme et humanisme afin d'établir un guide dans le domaine moral. Ceci doit conduire l'homme à assumer sa position médiane entre misère et grandeur et, de ce fait, à s'abandonner à la volonté divine.

Alberto FRIGO

Morale chrétienne et apologétique

Pascal reconnaît dans la morale un des fondements sur lesquels appuyer son projet d'apologie. Si en effet « la morale et la félicité » proposées par Mahomet et par « la tradition du peuple » juif apparaissent ridicules, la religion chrétienne se trouve « autorisée » par une morale « toute divine ». Cette référence aux idéaux chrétiens s'inscrit dans la tradition apologétique du XVII^e siècle. Mais la forme qu'elle prend dans les *Pensées* est tout à fait originale. Dans la liasse « Morale chrétienne » Pascal affirme en effet que « pour régler l'amour qu'on se doit à soi-même il faut s'imaginer un corps plein de membres pensants ». Ainsi c'est par le biais d'une vraie image de la charité qu'on arrive à comprendre l'unité des « deux lois » qui règlent « la République chrétienne ».

5. Les *Pensées* et la connaissance

Dominique DESCOTES

Les nombres dans les Pensées

Même si Pascal a été autant arithméticien que géomètre, on ne s'attend toutefois pas à ce que les nombres tiennent une grande place dans son projet d'apologie de la religion chrétienne. Pourtant, ils sont bien présents dans les *Pensées* et en surabondance. Pascal avait certes déclaré son hostilité à la spéculation sur les chiffres et les lettres qu'affectionnait saint Augustin mais l'emploi qu'il fait ici des nombres n'est pas spéculatif. Ceux-ci sont utiles à sa démonstration et nous permettent de considérer sa réflexion avec un nouvel éclairage.

Tamás PAVLOVITS

Perspective et perspectivisme dans les Pensées

La perspective joue un rôle important, voire incontournable, dans l'interprétation des *Pensées*. Il convient de s'interroger sur le rapport entre la perspective et la vérité et sur la façon dont Pascal utilise la perspective et le perspectivisme dans l'art de persuader qui est propre à son discours apologétique. Dans les *Pensées*, Pascal élabore une conception perspectiviste de la vérité, ce qui constitue l'arrière-plan des méthodes apologétiques en définissant la stratégie argumentative de l'apologie.

Pierre GIBERT

La relation entre exégèse et apologétique dans les Pensées

Même si Pascal meurt en 1662 et si le brûlage de l'*Histoire critique du Vieux Testament* de R. Simon a lieu en 1678, il est difficile de faire abstraction du rapport entre ces deux contemporains quant à l'approche et surtout le sens de l'Écriture. « L'esprit du temps » impose ici un rapprochement révélant à la fois une même passion – chrétienne – de l'intelligence du croyant, et des différences irréductibles qui ne s'expliquent pas par le seul antijansénisme virulent de l'un et les positions plus ou moins « augustiniennes » de l'autre : dans un analogue attachement à l'Écriture et à son sens tous deux sont témoins et acteurs d'une ligne de clivage entre intelligence par les « figures » et exigence « critique », qui les sépare dans l'« exégèse » de la Bible, de son sens et de son intelligence.

Tetsuya SHIOKAWA

Le péché originel dans l'apologie pascalienne : stratégie et enjeux

La déchéance de l'homme forme la toile de fond de l'anthropologie pascalienne, caractérisée par la dialectique de la grandeur et de la misère. Il n'est donc pas surprenant que le péché originel joue un rôle important dans les

Pensées. La communication analyse tout d'abord le statut qu'il y occupe avant de se pencher sur la fonction qu'il remplit dans l'argumentation. En dernier lieu, l'analyse porte sur le sens et la portée du péché originel.

6. Dialogue avec les philosophes

Hélène BOUCHILLOUX

Science et athéisme : les enjeux philosophiques de l'apologétique pascalienne

L'apologétique pascalienne a pour fin d'articuler connaissance de l'homme et connaissance de Dieu. Dans les *Pensées*, il est établi un triple constat : tout d'abord, la nature de l'homme est double (il est misérable et grand). Ainsi, le bien qui lui convient est lui-même double (il n'est ni hors de soi, ni en soi, mais en soi et hors de soi, en Jésus-Christ). Cette dualité ne peut s'expliquer que par le péché originel ou la doctrine augustinienne des deux natures. En troisième lieu, parce qu'elle est sous l'emprise des passions, la raison fait obstacle à l'établissement de ces deux points. Ce sont donc les passions qu'il faut vaincre. L'apologétique pascalienne a, dans les *Pensées*, des enjeux philosophiques inédits. Elle implique, en sa première partie, que soit disqualifié le projet cartésien, et, en sa seconde partie, que soit disqualifié le projet déiste.

Delphine KOLESNIK-ANTOINE

La réception malebranchiste de l'anthropologie pascalienne. La question de la transmission du péché originel

La comparaison des positions théoriques de Pascal et de Malebranche, sur l'opportunité d'éclairer rationnellement les voies de la transmission du péché originel, s'avère fort instructive d'un triple point de vue. D'une part, elle nous éclaire sur la stratégie adoptée, dans chacun de ces projets apologétiques, vis-à-vis de la mobilisation d'arguments physiologiques à charge matérialiste lourde. Elle dynamise en retour leurs réceptions contrastées, notamment sous

les Lumières. Enfin, elle tisse entre deux auteurs que la tradition des commentaires rapproche finalement assez peu, un lien ténu, relatif à leur conception de l'usage du scepticisme en épistémologie. À travers ce problème des voies de la transmission du péché, ne sont ainsi les relations de la raison et de la foi qui se trouvent repensées.

Hélène MICHON

« Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, non des philosophes et des savants » : la distinction pascalienne à l'épreuve du temps

Le statut du *Mémorial* par rapport aux *Pensées* doit faire l'objet d'un questionnement : inséré dans les *Pensées* mais extérieur à l'apologie, celui-ci conforte-t-il ou dénonce-t-il l'entreprise pascalienne ? Si les *Pensées* permettent une double lecture de Pascal, celle d'un Pascal sceptique ou celle d'un Pascal apologiste, le *Mémorial*, quant à lui, n'en autorise qu'une seule : une lecture qui oppose philosophie et théologie, raison et foi, nature et grâce. En construisant une apologie qui maintient la distance entre le Dieu des philosophes et le Dieu de la Bible dans les *Pensées*, Pascal reste indéniablement fidèle à la grande expérience de la « nuit de feu ».

II. ACTES DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE « LA LOGIQUE OU L'ART DE PENSER »

Martine PÉCHARMAN

La Logique ou l'Art de Penser, ou comment former le jugement

Pour Arnauld et Nicole, l'opposition entre l'esprit juste et l'esprit faux ne revient pas au partage entre une déduction correcte et une déduction erronée à partir de principes vrais. Elle porte plus radicalement sur la possibilité de « distinguer la vérité de l'erreur ». L'objectif de la *Logique* est de permettre la formation du jugement. C'est ainsi que pourra s'opérer la séparation entre vérité et erreur.

Dominique DESCOTES

L'usage des sciences dans la Logique

Très au fait des dernières découvertes en matière de sciences, les auteurs de la *Logique* leur ont accordé une place importante dans leur ouvrage. Il ne s'agit toutefois nullement d'un texte de vulgarisation. Arnauld et Nicole ont fait appel aux sciences pour proposer des exemples propres à illustrer les règles abstraites du raisonnement qu'ils exposent.

Patricia TOUBOUL

L'esthétique dans la Logique de Port-Royal

Si la *Logique de Port-Royal* a pour objet l'art de penser, elle admet que le bon usage de la raison s'accompagne toujours de celui d'une volonté droite, puisque c'est l'amour de la vérité qui conduit à user convenablement de sa raison. Or le beau, naturel ou artistique, prédispose à l'amour de qualités qui sont aussi celles de la pensée droite, et dans le même temps à l'amour des vérités morales, précisément faites pour être senties. Il apparaît donc comme un remarquable moyen de transformation de soi, d'autant plus efficace qu'il sollicite aussi les sens et l'amour-propre, mais pour mieux aider à s'en détacher, comme le montre l'analyse consacrée à l'effet perlocutoire de l'enthymème. Aussi l'expérience esthétique serait-elle le préalable ou l'opération secrète de l'art de penser en œuvrant à cette réforme du cœur sans laquelle la pensée ne peut jamais être droite.